Cendrillon.

Numéro d'inventaire : 1979.31423
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : 1110
Description : Planche de 20 images (58x60) en couleurs avec légendes.
Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 285 mm
Mots-clés : Images d'Epinal
Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

CENDRILLON

IMAGERIE D'EPINAL, N° 1110

Il était une fois une femme très hautaine, mère de deux filles aussi vaniteuses qu'elle, qui avait épousé en secondes noces le père d'une jeune fillette d'une douceur et d'une bonté sans exemple. Celle-ci était détestée de sa belle-mère et de ses belles-sœurs.

Elles la chargeaient des plus viles occupations de la maison. Lorsque son ouvrage était fini, la pauvre enfant allait tristement s'asseoir au coin du feu dans les cendres, ce qui faisait que l'aînée de ses sœurs l'appelait Cucendron afin de se moquer d'elle.

La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon; cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.

Or il arriva que le fils du roi donna un grand bal et que les sœurs de Cendrillon y furent invitées; celle-ci les coiffa et les habilla à la perfection, tandis que, dans leur méchanceté, elles se moquaient d'elle parce qu'elle n'irait pas au bal de la cour.

Ses sœurs étant parties pour le bal, Cendrillon restée seule se mit à pleurer; sa marraine qui était venue la voir, lui demanda pourquoi elle se désolait ainsi et lui dit : « Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas? »

Hélas, oui, ma marraine, dit Cendrillon en soupirant. — Eh bien, tu iras au bal, lui dit sa marraine qui était une fée; et, frappant de sa baguette une citrouille, celle-ci se trouva changée en un beau carrosse doré.

Ensuite, avisant une souricière où il y avait six souris toutes en vie, elle les toucha de même avec sa baguette au fur et à mesure que Cendrillon les faisait sortir et les voilà changées en six beaux chevaux grisponmelé.

Il y avait aussi dans la ratière un gros rat qui avait de grandes moustaches. Oh! oh! dit la marraine, quel beau cocher cela nous fera! Et, d'un coup de baguette, le voilà transformé en un gros cocher moustachu.

Puis ayant trouvé six lézards dans le jardin, elle en fit de la même façon six laquais en habits chamarrés, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse et s'y tinrent attachés comme s'ils n'avaient fait autre chose de toute leur vie.

Ensuite, ayant touché Cendrillon de sa baguette, ses vieux habits furent changés en habits de drap d'or et d'argent, chamarrés de pierreries; enfin elle lui donna une paire de pantoufles de verre les plus jolies du monde.

Cendrillon étant arrivée à la porte du bal, dans son beau carrosse, le fils du roi, prévenu qu'il se présentait une princesse qu'on ne connaissait point, courut lui donner la main pour descendre et la conduisit dans la salle.

A son entrée au bal tout le monde fut émerveillé; jamais on n'avait vu une aussi belle princesse; le fils du roi l'entoura de prévenances, et elle montra tant de grâce en dansant avec lui, qu'on ne pouvait cesser de l'admirer.

Ensuite elle alla s'asseoir près de ses sœurs et leur fit part des oranges et des bonbons que le prince lui avait donnés; celles-ci, qui ne la reconnaissaient pas, étaient toutes fières de l'honneur qu'elle leur faisait.

La marraine de Cendrillon lui avait bien défendu de rester au bal après minuit; mais s'étant laissée surprendre par l'heure, elle s'enfuit précipitamment au premier coup de minuit et perdit en courant une de ses pantoufles.

Le fils du roi courut après elle, mais il ne put la rattraper; il ramassa la pantoufle de verre dont il admira la petitesse, tandis que Cendrillon rentrait chez elle n'ayant conservé de sa magnificence que la pantoufle qu'elle n'avait pas perdue.

Le fils du roi, devenu amoureux de la belle princesse, chercha en vain à la retrouver; désolé de ne pouvoir y parvenir, il fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle qui pourrait chausser la petite pantoufle de verre.

On commença par l'essayer aux princesses, aux duchesses, à toute la cour, mais inutilement; puis aux sœurs de Cendrillon, qui eurent beau souffler, pousser, elles ne purent en venir à bout.

Feignant de plaisanter, Cendrillon voulut aussi essayer la pantoufle, au milieu des rires moqueurs de ses sœurs; mais quel fut l'étonnement de tous en voyant qu'elle lui allait parfaitement.

Sa marraine arriva en ce moment et la toucha de sa baguette; aussitôt elle redevint la princesse du bal. Ses sœurs se jetèrent à ses pieds pour obtenir le pardon de leur conduite. Cendrillon les releva en les embrassant.

Cendrillon épousa le fils du roi; elle était si bonne qu'oubliant toute la méchanceté qu'elles avaient montrée à son égard, elle emmena ses sœurs à la cour et les maria à deux grands seigneurs.